

Fraternité, où es-tu ? – chap. I

Strasbourg 2021. La nuit de Noël, Théo se réveilla en sursaut à trois heures du matin. Il se leva dans l'obscurité et, en faisant le tour du lit, il fit tomber le porte-manteau. Alertée par le bruit, sa mère le rejoignit aussitôt dans sa chambre.

MERE : Mon fils, tu ne te sens pas bien ?

THEO : Maman, ne t'inquiète pas, tout va bien. J'espère que je n'ai pas réveillé Alex...

MERE : J'ai jeté un coup d'œil rapide dans sa chambre, ton frère dort profondément. Tu n'arrives pas à dormir ?

THEO : Maman, j'ai été réveillé par les images d'un rêve...

MERE : De quoi as-tu rêvé ?

THEO : De mon frère... tu sais, de « l'autre » !

MERE : Quand tu étais petit, alors que tu n'avais à peine que cinq ans, tu l'appelais déjà « l'autre » ! Tu me demandais aussi : « D'où vient « l'autre » ? Que veut « l'autre » ? »

THEO : Je me souviens...

MERE : Tu nous faisais bien rire.

THEO : Maman, je ne riais pas.

MERE : Raconte-moi ton rêve.

THEO : Ecoute :

« J'ai envoyé un SMS à Alex en lui demandant : que penses-tu de « l'autre » ? »

ALEX : « Comment s'appelle-t-il ? »

THEO : « Je ne sais pas... »

ALEX : Alors, fiche-moi la paix ! »

Soudain, je me suis réveillé en sueur, avec la sensation d'étouffer.

MERE : Théo, ce n'est qu'un rêve...

THEO : Maman, pourquoi « il » revient tout le temps dans mes rêves ?

MERE : Qui ça ?

THEO : Mon frère ! Depuis que je suis tout petit, quand la nuit tombe et que le vent hurle, je me demande : « Mon frère, où es-tu ? »

MERE : Je ne sais pas, il faudrait poser la question à ton psychanalyste, il pourra t'éclairer mieux que moi.

THEO : Je lui ai déjà posé la question, il m'a dit que c'était à moi de le savoir...

MERE : A propos, il va falloir faire un effort pour améliorer la relation avec Alex. Vous êtes en conflit pour tout et pour rien. Ça doit s'arrêter, c'est inévitable.

THEO : Maman, Alex c'est une tête de mule, jaloux, il se croit le meilleur, le plus fort, il veut tout commander, il me rend toujours responsable de ses malheurs.

MERE : Ça, c'était avant...

THEO : Non maman, il fait toujours pareil, il ne se rend pas compte que j'ai 20 ans ! Je ne sais pas pourquoi il m'en veut.

MERE : Il ne faut pas lui en vouloir, il souffre du « syndrome du frère aîné » ... Ce n'est pas grave, ça lui passera.

THEO : Le « syndrome du frère aîné » ... maman, il est né une demi-heure avant moi ! C'est le « syndrome » et autre chose...

MERE : Dans sa tête, tu es son cadet...

THEO : Il est chiant... il se comporte comme si je lui volais l'amour de papa. Ce n'est pas nouveau... Quand nous étions petits, il avait toujours le mot pour briser mes rêves... Tu lui disais : « Arrête de lui casser les pieds », mais il recommençait. Papa ne disait rien car il était, lui aussi, « casse-pieds » avec toi, c'est toi qui le disais chaque fois que tu lui montrais la nouvelle robe et les chaussures assorties que tu avais achetées. Maman, souviens-toi... à l'âge de cinq ans, il jouait toujours les « gros bras » avec moi... malgré cela je l'aimais beaucoup, il veillait sur moi et m'achetait des bonbons. Papa lui disait : « Alex, je te le confie, fais comme si tu étais moi ».

MERE : Je me souviens... bon, c'est du passé.

THEO : Non maman, quinze ans plus tard, il continue à faire comme s'il était papa... Heureusement qu'il s'est installé dans la région de Grenoble et moi dans la région de Pau ! La paix !

MERE : Théo, est-ce vrai que vous communiquez par SMS le matin, le midi et le soir ?

THEO : Oui, maman, nous n'arrivons pas à nous passer l'un de l'autre.

MERE : De quoi parlez-vous ?

THEO : Il me parle de son métier d'agriculteur, de sa passion pour le blé et le maïs. Moi, je lui parle de mon métier de berger, de mon troupeau de deux cents têtes et de ma passion pour la haute montagne.

MERE : Tu ne lui parles pas de ta passion pour l'écriture ?

THEO : Non, ça l'énerve, il dit que ça n'est bon que pour les intellos... tu sais, il est toujours aussi désagréable avec moi. Moi, je ne voudrais pas mais il m'oblige à lui rendre la monnaie de sa pièce.

MERE : Théo, sois patient avec lui, il y a peut-être quelque chose en lui qu'il n'a pas encore « digéré » ...

THEO : Ce n'est pas de ma faute si j'ai été malade... ce n'est pas ma faute si je rêve des choses dont il ne rêve pas.

MERE : Avec le temps, tout changera. En tout cas, je suis très heureuse de savoir que vous partagez vos passions. Quand vous étiez enfants, vous partagiez la même chambre, les mêmes jouets, les mêmes maladies infantiles. Papa et moi, nous vous appelions « les inséparables ».

Fraternité, où es-tu ? – chap. IV

« **LA FOLLE** » : Mon garçon, je me fiche de ce que disent les gens qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Nous vivons dans un monde où la médiocrité d'esprit des uns prime sur l'esprit d'ouverture des autres aux interrogations sur la vie en général, et sur la vie dans la fratrie en particulier. Certains se contentent de bêler ensemble pour se faire entendre et traitent de « fous » ou de « folles » ceux ou celles qui aspirent au retour de la fraternité.

Mon garçon, je sais de quoi je parle. Il y a longtemps que je crie ma douleur, mon désarroi, mon espoir, que j'implore le retour de « fraternité » dans toutes les fratries du monde et dans le monde lui-même. Hélas beaucoup de nos contemporains pensent que rêver du retour de fraternité n'est que pure folie... Parmi ceux qui ignorent la fraternité, beaucoup cherchent Dieu ! C'est la plus grande infamie que l'on puisse faire à Dieu et à l'homme. Ceux-là parlent la bouche pleine de leur « relation personnelle » avec Dieu... comme si Dieu nous avait créés pour être en « relation » avec lui ! Quelle injure ! Quelle stupidité ! Quelle arrogance ! Pour des raisons inavouables, il y a des millénaires que l'on a substitué la fraternité par « Dieu » ... Trop facile, trop commode, trop lâche, trop intéressé ! Or la parole sacrée nous apprend que nous sommes là non pas pour adorer les dieux mais pour fraterniser entre nous. Au nom de Dieu, la fraternité est et a toujours été bafouée, brisée, exilée. A croire que l'homme est incapable de bâtir un monde fraternel ou qu'il n'a pas d'intérêt à le bâtir. Qu'en penses-tu, mon garçon ?

THEO : Je pense qu'il n'a pas intérêt à le bâtir. C'est plus confortable de prier Dieu que de communier avec « l'autre ». Je pense que Dieu se fiche de nos prières, de nos lieux de culte, de nos belles cathédrales. Vous avez raison, nous ne sommes pas là pour ça. Parfois, je me demande si la « fraternité » a existé réellement ?

« **LA FOLLE** » : L'histoire de l'humanité nous donne des indications sur son existence. Je pense qu'elle existe quelque part au fond du cœur d'un grand nombre des gens. Hélas les (...) millions de morts dans les guerres nous amènent à nous poser beaucoup de questions sur son existence.

THEO : Serions-nous faits pour être l'ennemi de « l'autre » ou serions-nous victimes d'une manipulation monstrueuse ?

« **LA FOLLE** » : Je penche nettement pour la « manipulation monstrueuse » des pulsions au nom des « valeurs » qui légitiment la mort de « l'autre ».

THEO : Des « valeurs » en marge de l'idéal de la fraternité ?

« **LA FOLLE** » : Oui, mon garçon. Il y a toujours eu des gens au pouvoir qui se moquent des idéaux, et surtout de l'idéal de la fraternité. Tu vois, il faudrait les démasquer pour les empêcher d'entraîner les autres dans leurs folies. Bon, je te laisse à tes occupations, je suis très contente de t'avoir rencontré.